seurs ou pêcheurs, vivent isolés par trois ou quatre familles, parce qu'une plus grande agglomération ne pourrait trouver assez de chasse pour subvenir à ses besoins. Les sauvages de la Grande Plaine sont bien plus fiers et guerriers que ceux de la Forêt. Les premiers ne le cèdent pas en hardiesse, audace et effronterie aux fameux Pieds-Noirs, leurs voisins et leurs ennemis. Les Cris des Prairies habitent des loges ou tentes faites avec le cuir du buffle, tandis que ceux des Bois le plus souvent n'ont pour abri que des cabanes d'écorces ou de branches d'épinette. Les premiers parlent leur langue avec beaucoup de pureté et d'élégance ; les seconds perdent de cette pureté, en empruntant quelque chose aux Maskégons, et surtout en se servant de l'*r* à la place de l'*y*, pourtant si euphonique.

La langue des Cris est belle, riche et peut-être la plus facile de toutes les langues sauvages de l'Amérique du Nord. Enfin on peut dire que le *Cris* est pour le Nord-Ouest, ce que le *français* est pour les pays civilisés.

La langue Crise est la plus parlée dans le Nord-Ouest. Avec cet idiome, dans un besoin, on peut se mettre en rapport avec n'importe quelle tribu de ce pays. Ayant les mêmes règles grammaticales à peu près que la langue Sauteuse, une partie des mots venant des mêmes racines et ayant souvent la même prononciation, en parlant la langue Crise, on peut se faire comprendre en grande partie par un Sauteux. Seulement l'accent est bien plus déterminé en Sauteux qu'en Cris. Les Assiniboines, dont la langue est la même que celle des Sioux, et qui sont les amis et alliés des Cris, par les mariages, comprennent presque tous un peu le Cris, et quelques-uns le parlent très-bien.